

Première partie

Triste hiver

Chapitre 1

Hiver 1943,

Louange-Sur-Sarthe,

zone occupée.

Nous faisons partie des chanceux, mon frère Marcel et moi. Nos parents tenaient une boulangerie depuis plusieurs années, lorsque le rationnement alimentaire s'abattit sur le pays. Notre père, Lévi Dumoulin, était issu d'une mère juive au caractère bien trempé, et d'un père converti et soumis, d'une grande gentillesse.

Il se disait juif uniquement pour ne pas contrarier sa mère, mais en vérité, il s'en fichait pas mal. Son pied bot lui avait épargné l'uniforme, et nous en étions bien contents. Notre mère, Camille, était catholique, et nous avait enseigné sa religion sans nous l'imposer. En bonne épouse, elle aidait mon père à gérer la boulangerie. J'avais treize ans, et mon frère, neuf.

Ce jour-là, le ciel s'était montré plus sombre qu'à l'accoutumée et le froid nous piquait les extrémités. L'après-midi, ma tante Rose et sa fille Blanche arrivèrent à la maison pour partager notre repas du soir. Elles n'habitaient qu'à cent cinquante mètres de chez nous, et leur situation n'était pas aussi enviable que la nôtre. En effet, mon oncle Henri était mort au combat deux années plus tôt, bientôt suivi

par Matthieu et Louis, les deux fils alors respectivement âgés de vingt-trois et vingt-et-un ans, les laissant toutes deux sans réelles économies. Bref, nous les aidions comme nous le pouvions.

Ma cousine Blanche n'avait que deux mois de moins que moi et nous nous entendions bien, aussi nous passions beaucoup de temps ensemble, sous les protestations fréquentes de Marcel. J'étais secrètement amoureux d'elle, adolescent que j'étais alors.

Avec ma famille, nous vivions au-dessus de la boulangerie, sous le toit. Mes parents occupaient la première chambre ; Marcel et moi, la seconde. Au-dessus de la pièce principale, qui regroupait salon, salle à manger et cuisine, de longues et larges poutres de bois brun me fascinaient depuis toujours, et souvent, j'y grimpais en douce et m'y cachais, ce qui me donnait parfois l'occasion d'entendre les discussions des grandes personnes.

Ce soir-là, après le repas, je me décidai enfin à montrer ma cachette à Blanche, là-haut dans les poutres, et bien sûr, Marcel suivit. Nous étions allongés, occupés à écouter les grands qui s'inquiétaient chaque jour un peu plus de l'avenir de la guerre.

C'est là qu'on toqua fort à la porte. Les couverts tombèrent dans les assiettes, les cœurs cessèrent de battre un instant, et mon père rythma le mien des pas de son pied bot, jusqu'à la porte. Lorsqu'il ouvrit, il fut immédiatement bousculé par un sous-officier allemand au torse bombé, qui fit un pas à l'intérieur, sans même avoir été invité.

Je connaissais les histoires du moment, je savais que nous étions juifs pour eux. Même si mon père n'était pas croyant, que moi

non plus, et que ma mère était catholique. Des camarades de l'école avaient déjà disparu de la classe sans qu'on ne nous explique quoi que ce soit. Mes oreilles se mirent à bourdonner, et j'intimai discrètement le silence à Blanche et Marcel.

Je mis une main devant les yeux de mon frère, bien content de ne rien voir. Il avait déjà une trouille bleue.

Des cris, des ordres en allemand fusèrent et percèrent nos cœurs avec une terreur que nous n'avions encore jamais connue. Je sentis Marcel tressaillir sous ma main.

Quant à Blanche et moi, nous vîmes des allemands abattre froidement mon père sans explication, et embarquer nos mères, hurlant leur désespoir. Larmes silencieuses, sursauts, une large tache écarlate sur le sol. Il me sembla entendre les soldats chercher des enfants, d'autant que nos vêtements, livres et jouets traînaient, mais après avoir fouillé en vitesse, ils quittèrent la maison et y mirent le feu.

Alors je fis descendre Marcel en premier, et Blanche se débrouilla très bien seule. Nous nous hâtâmes de prendre quelques vêtements et provisions, mais avec les flammes qui léchaient les rideaux, nous avions peu de temps, et nous préférâmes fuir par une fenêtre, au cas où on nous choperait aussitôt sortis par la porte.

Une fois dehors, Marcel laissa échapper ses larmes dans le vacarme des flammes, et nous vîmes de loin les soldats emmener nos mères, qui se prenaient des coups lorsqu'elles tournaient la tête vers la maison, nous cherchant de leurs regards désespérés. J'avais évité au mieux d'observer mon père, à terre, se vidant de son sang. C'était trop dur. Blanche, elle, portait bien son nom, ce soir...

Dans le silence de l'horreur, je serrai mon frère frissonnant contre moi.

Je savais où demander de l'aide s'il arrivait quelque chose, aussi monsieur le curé nous apporta abri, nourriture et cachette, comme à d'autres enfants. Il nous cacha dans sa cave à vin, derrière un vieux rideau miteux mais épais. De vieux meubles poussiéreux étaient entassés, de telle façon qu'on pouvait penser qu'il n'y avait rien d'intéressant derrière. Mais nous pouvions nous faufiler en bougeant deux ou trois choses vite fait, et là, se trouvait notre petit dortoir. Nous étions six, et il lui fallut trouver des couchettes et couvertures pour nous. Un cageot de pommes était à notre disposition, mais c'était au cas où il ne pouvait descendre nous nourrir la journée. Quelques carafes d'eau étaient posées sur le sol, ainsi que quelques verres, et deux pots de chambre, qu'on vidait presque tous les jours. L'horreur... Nous étions éclairés par de vieilles torches et un plafonnier blafard. Il nous fallait être silencieux la plupart du temps, aussi nous parlions beaucoup par gestes. Quand le quartier était sécurisé, le curé nous laissait prendre un peu le soleil, histoire de ne pas tomber malades. Et le dimanche après-midi, une religieuse passait pour nous enseigner quelques trucs, dont des astuces de survie, en plus des maths et du français, histoire d'avoir une base, si on survivait à tout ça.

Et cela dura jusqu'à la fin de la guerre. Blanche développa des sentiments pour moi, mais dans ces conditions, il ne se passa rien. Parfois, quand elle avait du mal à dormir, je lui tenais la main. Marcel, lui, commença à remplacer notre mère par notre cousine, et je laissai faire.